

Les obstacles aux exportations d'animaux vivants ont moins de répercussions sur les exportations de semences. Cependant, d'autres facteurs gênent, à l'occasion, les exportations de semences, notamment les pénuries périodiques d'azote liquide nécessaire à la conservation des ampoules de semences, la prolongation des délais de dédouanement des exportations canadiennes pour des raisons obscures, ainsi qu'un manque de personnel qualifié dans certaines régions pour effectuer des inséminations courantes. Dans le secteur des semences de porcs, les représentants canadiens ont eu certaines difficultés à enseigner aux techniciens brésiliens comment se servir des semences congelées. Toutefois, la Semex est en train de donner une série de séminaires qui permettront de surmonter ces difficultés.

Les ventes directes de bétail, d'un éleveur à un autre, sont difficiles même dans les circonstances les plus favorables. Le recours à des agents qualifiés au Brésil est la méthode que les éleveurs préfèrent. Les contacts personnels entre les agents et les éleveurs brésiliens doivent être très nombreux. Les États-Unis ont essayé d'inciter les éleveurs à acheter dans leur pays, en leur offrant des bourses d'études en agriculture et des séminaires techniques. Cependant, dans certains ranchs du Brésil, les éleveurs apprécient de moins en moins le fait que les Américains monopolisent depuis trop longtemps les exportations de bétail de race supérieure. C'est peut-être d'ailleurs pour cette raison qu'un certain nombre d'agents brésiliens se sont montrés désireux de représenter les éleveurs canadiens lorsque la situation économique le permettra.

Le Canada ne s'intéresse que depuis peu au marché brésilien du porc. D'après les discussions qui ont eu lieu jusqu'à présent, les éleveurs brésiliens semblent préférer les porcs Yorkshire du Canada et Landrace dont certaines des caractéristiques héréditaires en font des races de choix pour le croisement avec d'autres races.

Ces dernières années, l'achat de moutons au Brésil a été effectué soit par des sociétés d'État chargées de l'importation, telle que la Cafe do Parana, soit par des coopératives de fermiers. Les achats subventionnés par l'administration publique relèvent d'un organisme qui achète les animaux à l'étranger et les importe en utilisant les subventions fédérales, puis les revend aux fermiers brésiliens. Toutefois, il n'y a pas encore de marché permanent, et les exportateurs n'ont la possibilité de vendre que lorsqu'un programme d'acquisition de moutons est annoncé.

Concurrence et activités concurrentielles

Les États-Unis sont les principaux concurrents du Canada sur ce marché. Les animaux provenant de l'Argentine et de l'Uruguay sont habituellement de qualité inférieure, ce qui, en général, ne permet pas à ces derniers de concurrencer directement les exportateurs canadiens. Différents producteurs de l'Europe, principalement de la France, de l'Allemagne de l'Ouest et des Pays-Bas, ont exporté à l'occasion un petit nombre d'animaux. Selon les données de 1979, les États-Unis ont exporté 691 bovins Holstein-Friesian et le Canada en a exporté 483. En